

«La famille, on la construit»

Analyse. Le sociologue Eric Widmer analyse la diversité des modèles familiaux contemporains. Rencontre.

INTERVIEW FLORENCE MICHEL
PHOTOS CHARLY RAPPO/ARKIVE.CH

Coopération. C'est quoi, une famille, en 2010, en Suisse?

Eric Widmer. Pour certains chercheurs, pour les administrations, la famille commence quand il y a des enfants, pour d'autres, quand il y a un couple. Pour moi, dès qu'il y a un individu, il y a une famille.

Dans nos recherches, quand nous demandons: «Qui sont les membres de votre famille?», pratiquement personne ne dit qu'il n'a pas de famille. En moyenne

huit à dix personnes sont mentionnées comme des membres de la famille, y compris des amis proches. La famille, c'est celle que l'on se définit. Un nombre grandissant de personnes ont des configurations familiales qui ne correspondent plus à papa-maman mariés avec des enfants biologiques vivant sous le même toit.

Ça devient même une minorité.

Oui, à cause du divorce – presque un mariage sur deux – et des recompositions fami-





Eric Widmer, sociologue, professeur à l'Université de Genève: «Contrairement à ce qu'on pense, la famille reste aujourd'hui une valeur extrêmement centrale.»

liales, mais aussi parce que la population vieillit et vit, en particulier les femmes, de longues périodes de veuvage. Et parce que le mariage arrive de plus en plus tard et concerne de moins en moins de personnes.

Il y a environ 30% de personnes, dans les jeunes générations, qui ne se marieront jamais. On ne peut pas dire que toutes soient sans famille!

Qu'est-ce qui vous frappe dans les configurations familiales contemporaines?

Leur grande diversité. On la retrouve dans la recomposition familiale après un divorce ou une séparation. Dans certains cas, on essaie de retrouver la logique de la «famille traditionnelle» dans le nouveau ménage. Mais il y a aussi des mères divorcées qui n'intègrent pas vraiment leur nouveau conjoint dans la dynamique familiale, voire ne le citent pas comme membre de la famille. D'autres activent intensément les liens avec leur propre mère, leurs frères et sœurs, qui vont devenir des acteurs à part entière dans le soutien aux enfants.

De nombreux modèles coexistent, parmi lesquels il faut ►►

Eric Widmer
Portrait express

Marié, père de deux enfants, Eric Widmer, 44 ans, est professeur de sociologie à l'Université de Genève. Il travaille sur les questions de famille, de parcours de vie et de relations conjugales. Il a signé ou cosigné de nombreux articles et ouvrages dont **Familles en Suisse: les nouveaux liens** (Le savoir suisse, 2006, avec Jean Kellerhals) ou encore **Mesure et démesure du couple** (Payot, 2004, avec Jean Kellerhals et René Levy). Il a aussi mis en place la Family Network Method, un outil d'investigation des configurations familiales. Il est responsable de la partie familiale du Pôle de recherches que la Confédération vient de créer pour définir des mesures de politique sociale tenant compte des facteurs de vulnérabilité dans les parcours de vie.

► **lien**
www.edwidmer.org

►► choisir. Sa famille, on se la construit chaque jour un peu!

Assiste-t-on à une déresponsabilisation générale, puisque la cellule familiale n'est plus immuable?

Contrairement à ce qu'on pense, la famille reste aujourd'hui une valeur extrêmement centrale.

Quand on demande aux personnes ce qui est important pour réussir sa vie en général, ce n'est pas l'aspect professionnel qui vient en premier, c'est la famille. On veut réussir sa vie de couple et sa vie de famille, on s'engage vraiment à faire de son mieux.

Mais comme les attentes individuelles se sont considérablement renforcées, les déceptions sont plus grandes que par le passé, aussi bien pour le couple que pour la re-

lation parents-enfants. Toutes ces déceptions qui mènent à des divorces me paraissent assez inéluctables dans la situation culturelle, économique et sociale de notre pays: il y a une telle pression sur le développement de la personne dans l'univers professionnel et des loisirs.

On n'est pas prêt à se sacrifier sur l'autel de la famille...

En effet, l'individu place son développement affectif et professionnel avant les exigences de la dynamique familiale.

On est prêt à investir dans les liens familiaux, qui sont d'ailleurs fortement valorisés, mais pas à n'importe quel prix, ni n'importe comment. Cette grande idée que la famille est au service du développement individuel est apparue dès les années 1960.

Une époque où le modèle familial était encore très traditionnel!

Contrairement à ce qu'on pense, c'est la famille des années 50 qui est particulière historiquement, pas celle de 2010! C'est, dans l'histoire européenne, celle où les couples ont duré le plus longtemps, où il y a eu le moins de séparations et de familles monoparentales, où les femmes ont été le moins actives professionnellement.

Au XIX^e siècle, dans la famille paysanne, on mourait beaucoup plus jeune, on avait des liens très forts – des liens de travail – avec les grands-parents, les oncles et tantes. La recomposition familiale existait aussi mais elle suivait le décès, pas le divorce.

Le thème de l'affreuse belle-mère, il vient de loin! Par bien des aspects, on ressemble

aujourd'hui plus à ça qu'à la famille dite nucléaire (de *nu-cleus*, le noyau). La famille des années 50 n'a rien de traditionnel!

Mais la famille nucléaire existe encore en 2010...

Oui, bien sûr, un grand nombre de personnes passent de nombreuses années, voire toute leur vie, dans une famille de ce type.

Entre 16 et 35 ans, 45% des gens sont inscrits dans une famille de type nucléaire. Tout le monde ne divorce pas, bien au contraire!

Comment imaginez-vous les familles de 2020?

Elles seront surtout très diverses. Si le nombre de divorces sera moindre, c'est que celui des mariages aura aussi diminué!

L'affaiblissement de la certi-

tude du lien conjugal engendrera une diversité de modèles alternatifs où d'autres liens auront une importance grandissante.

Quels liens?

Il faut intensifier les liens entre générations. Grands-parents, oncles et tantes peuvent assurer une continuité dans l'éducation des enfants, apporter un appui psychologique et matériel aux parents dans ces moments de transition difficiles que sont le divorce ou la séparation. Ce sont des ressources qu'il faut soigner, entretenir. L'échange d'expériences et d'énergie, la solidarité entre générations me paraissent essentiels.

Mais il reste cette ambivalence familiale: nos contemporains sont pris entre une tendance à l'autonomie et

à l'épanouissement individuels, et le besoin de donner et de recevoir, qui reste fondamental aujourd'hui.

La pression sur les mères divorcées est aussi considérable...

De manière générale, notre société exerce une pression très grande sur les femmes, par les exigences qu'elle leur impose en termes éducatifs et le peu de ressources qu'elle met à leur disposition.

C'est encore plus le cas pour les femmes en situation de monoparentalité, qui ont la double injonction d'être autonomes économiquement et de soutenir leurs enfants. Elles se retrouvent ainsi encore plus que les autres femmes dans des situations de double charge, sans, parfois, le réconfort que ►►

►► peut amener un lien intime stabilisé.

Note réjouissante dans les familles contemporaines: des liens émotionnels père-enfant ont pu éclore...

En effet, les hommes sont plus à même que par le passé d'exprimer leurs sentiments et d'avoir une relation émotionnelle. La famille en gé-

néral s'est sentimentalisee, si l'on pense à cette famille paysanne d'autrefois qui était très centrée sur la production matérielle et la reproduction. Mais cette sentimentalisation a aussi des conséquences douloureuses, par exemple quand un père qui divorce n'a pas accès à son enfant. ■

Maintien du couple en crise Plus préjudiciable que le divorce

Préserver la cellule familiale coûte que coûte... Une bien mauvaise idée. Et même selon les études réalisées, la pire des solutions, constate Eric Widmer. «Il ne s'agit pas de minimiser l'épreuve que constitue une séparation. Mais le maintien du couple en crise est plus préjudiciable qu'un divorce, même conflictuel. Le divorce consensuel, où les ex-conjoints continuent à collaborer comme parents, reste le moins douloureux. Il va sans dire que la situation la meilleure reste un couple parental qui ne se sépare pas et qui s'entend.»